

Yvette Fussinger, Nicole Schlaepfi et Jean-Marie Despond

Yvette Fussinger utilise depuis des décennies des éléments ethnographiques de provenances diverses pour les réunir en des parures qui correspondent à notre sensibilité européenne.

Depuis les années soixante, elle s'est montrée fascinée par l'art africain. C'est en compagnie de son mari qui enseigne alors les mathématiques à Kigali au Rwanda, qu'elle se constitue une riche collection d'objets ethnographiques de parures ou simplement utilitaires. Elle accumule ainsi des pièces Akan, Touareg, des bronzes Dogon, Senoufo, des pâtes de verre, des perles multicolores, des pierres semi-précieuses.

Après avoir parcouru le Mali, le Burkina-Faso, la Côte d'Ivoire, le Sahel, le Cameroun, elle élargit son champ de recherche aux Indes, au Laos, à la Thaïlande et à la Birmanie. De tous ses voyages, elle ramène chez elle à Wavre une accumulation d'objets qui rappellent que les hommes, partout dans le monde, ont toujours été sensibles aux ornements et aux objets auxquels ils attribuent des valeurs.

Tranquillement chez elle, avec la patience et le goût qui la caractérise, elle redonne un nouveau souffle de vie à ces pièces éparées en les manipulant, en les associant pour qu'elles se transforment en colliers ou bijoux.

En choisissant initialement un objet issu de ses collections, en l'associant à des ensembles de perles et de pierres, elle le sublime afin que, devenu collier, il puisse orner un cou, être en relief sur un vêtement, être un trait d'union entre notre présent occidental et des vécus lointains et multiples. Toutefois, elle n'oublie jamais que ces pièces ethnographiques sont souvent chargées, soit qu'elles sont porteuses de sorts ou de charmes. Ainsi, pour que ses bijoux puissent être portés, il est nécessaire qu'il y ait harmonie entre l'objet et la personne qui va le porter. Il doit donc y avoir une attirance mutuelle ; on peut dire que ce sont les objets eux-mêmes qui choisissent leur futur acquéreur.

Les œuvres d'**Yvette Fussinger** sont des go-between entre notre perception de la modernité et des représentations d'un ailleurs passé et idéalisé. Que ces parures puissent être touchées, portées, bref vivre, tel est son souhait !

Nicole Schlaepfi s'extrait de son métier de chiropraticienne en photographiant. Toutefois, elle ne se contente pas de faire de simples clichés, souvenirs de vacances ou d'instantanés saisis au gré du hasard. Avec son ordinateur, elle cherche à retravailler les motifs pour les inscrire dans des compositions qui, par des associations ou des reprises, composent désormais de véritables tableaux.

A titre d'exemple, elle présente ici toute une série de compositions qui relatent des souvenirs de l'Exposition 02 et de ses arteploges. En déconstruisant l'espace et la réalité, elle restructure

un monde de souvenirs et d'éléments architecturaux qu'elle colorise à souhait pour en faire des évocations bariolées où les axes de fuite s'entremêlent pour donner au spectateur un sentiment de multiplicité. Cette manière de recomposer l'espace induit des images complexes où les détails reconfigurent un ensemble qui interpelle et qui exige du spectateur de l'attention s'il veut aller à la découverte de ce qui constitue l'image.

Cette démultiplication d'éléments amène à une perception plurielle de motifs qui vont de la simplicité à la complexité. **Nicole Schlaepfi** joue aussi sur les tons, pour les unifier dans des gammes chromatiques particulières. En fait, la photographie est prétexte à exprimer des sentiments, des sensations. Certes, elle offre toujours des perceptions de réalité qui s'inscrivent ensuite dans des démarches mentales qui les éloignent d'un naturalisme premier. Son travail peut ainsi émouvoir et à ce titre être considéré pleinement comme une démarche artistique.

Le vocabulaire pictural de **Jean-Marie Despond** puise ses fondements dans des œuvres d'artistes célèbres tels Nicolas de Stael, Matisse, ou d'autres maîtres de l'abstraction lyrique. Coloriste généreux, Jean-Marie Despond brosse des paysages suggérés où des masses colorées structurent des pans de montagnes, des champs, des étendues diverses, au gré de la liberté du peintre de tout organiser à sa guise.

En fait, il signe des toiles où l'harmonie des couleurs invite à la balade, à une promenade mentale dans un monde imaginaire et pourtant accessible.

Encore une fois, face à une toile abstraite, c'est la capacité du spectateur à ressentir quelque chose face à des percepts visuels qui doit primer. Ensuite seulement, des mots peuvent venir afin de partager avec autrui ce que l'on ressent à titre individuel.

En effet, ce sont au final les mots qui permettent d'exprimer ce que l'on ressent face à une image. Sans eux, on est dans l'introspection, dans son ressenti personnel. Avec eux, on entre dans le partage, dans l'échange. On peut ainsi faire part de ce que l'on ressent.

La peinture de **Jean-Marie Despond** invite donc à communiquer ; elle suggère des comparaisons, des émotions, des conceptions. Toutefois, chacun est dans le vrai, le juste car il serait faux de porter des jugements sur ses ressentis, tant ceux-ci se doivent d'être personnels. Au final, Despond nous invite à entrer dans son monde et d'y puiser de l'émotion. En cela, il est totalement artiste.

Patrice Allanfranchini

Galerie du Pressoir, Château de Cormondrèche
Le 30 avril 2017